

BTA 2012 : corrigé de connaissances humaines et sociales

Proposition de corrigé - non officielle. Brevet de technicien agricole, toutes options, session 2012, Métropole, connaissances humaines et sociales, 3 h 30.

[Sujet officiel](#) · [Annales de ce concours ou examen](#)

Première question : synthèse des cinq documents

Proposition de synthèse

La politesse règle les relations ordinaires entre les personnes, mais sa valeur ne va pas de soi. Les cinq documents interrogent son rapport à la sincérité, à la liberté et au respect d'autrui. Ils font apparaître une tension : les usages peuvent faciliter la vie commune ou devenir des instruments d'hypocrisie et de distinction sociale.

Des conventions contestées au nom de la sincérité et de la liberté

Dans l'extrait du *Misanthrope* (document 1), Alceste refuse les marques d'amitié distribuées sans distinction. Selon lui, une estime exprimée à tous perd son sens. Il demande que les paroles manifestent les sentiments véritables, tandis que Philinte juge nécessaire de respecter certains usages, même envers une personne que l'on n'aime pas. Le désaccord oppose donc une exigence de franchise absolue à la prise en compte des relations sociales.

Les documents 2 et 3 situent également les critiques de la politesse dans l'affirmation de l'individu. L'article de *Ça m'intéresse* rapproche le recul des bonnes manières de la libération des mœurs puis du culte de la réussite. Bertrand Buffon décrit une recherche de singularité qui privilégie l'expression de soi et l'effet produit sur les autres. Les conventions peuvent alors apparaître comme des contraintes qui empêchent d'être libre.

Cette contestation concerne aussi leur dimension sociale. Bernard Jolibert (document 5) explique comment des gestes de bienveillance peuvent se transformer en codes compliqués qui distinguent un groupe des autres. La politesse ne rapproche plus : elle désigne ceux qui connaissent les règles et exclut ceux qui les ignorent. Les signes raffinés peuvent également masquer une intention malveillante, ce qui rejoint la critique d'Alceste.

Une attention à autrui qui rend la coexistence possible

Les textes distinguent pourtant ces dérives de la fonction relationnelle de la politesse. Philinte souligne que tout dire sans retenue serait souvent déplacé. Buffon rappelle que la vie collective suppose un espace partagé et des marques de respect, y compris entre inconnus ou entre personnes qui ne s'apprécient pas. Les conventions offrent alors des gestes et des mots là où ni l'amour ni l'intérêt ne suffisent à guider la relation.

Le document 2 montre comment cette attention peut prévenir les conflits : avertir des voisins d'une fête transforme une gêne imposée en demande adressée à autrui. La politesse ne remplace pas la loi ; elle peut éviter de devoir immédiatement y recourir. Jolibert retrouve à son origine le souci de ne pas indisposer les autres, avant sa transformation possible en distinction rigide.

Le document 4 déplace enfin la question vers les rapports entre générations. Jean-Louis Fournier tourne en dérision les reproches réciproques entre jeunes et vieux, puis rappelle, sur un ton provocateur, la fragilité des personnes âgées. Derrière l'ironie, il invite à une attention concrète plutôt qu'à des jugements généraux sur une génération. L'ensemble du dossier conduit ainsi à distinguer les signes de politesse qui expriment une considération réelle de ceux qui servent uniquement à paraître ou à exclure.

Deuxième question : essai sur la politesse

Introduction

Dire bonjour, remercier ou retenir une parole blessante paraît élémentaire. Pourtant, la politesse peut être vécue comme une contrainte ou comme une façade. Faut-il y voir surtout des règles hypocrites et discriminatoires, ou un art de vivre ensemble ? Je pense qu'elle peut remplir ces deux fonctions, mais que ses dérives ne condamnent pas l'attention aux autres qu'elle devrait exprimer.

Des règles qui peuvent cacher ou exclure

Une formule courtoise ne garantit pas la sincérité. On peut flatter une personne pour obtenir un avantage, puis la mépriser en son absence. La critique d'Alceste garde ici une force : des marques d'amitié distribuées indistinctement peuvent réduire les sentiments à une monnaie sociale. Une politesse qui oblige à tout approuver empêcherait également de discuter une injustice ou de défendre un désaccord.

Les codes peuvent en outre renforcer des différences sociales. Dans un entretien, juger une personne d'abord sur des conventions qu'elle n'a pas eu l'occasion d'apprendre risque de faire passer son milieu d'origine avant ses compétences. Certains usages deviennent alors des tests d'appartenance. Le risque est particulièrement net lorsque celui qui connaît les règles humilie celui qui les ignore, au lieu de lui permettre de comprendre la situation.

Une retenue nécessaire à la vie commune

Mais la sincérité ne justifie pas toute brutalité. Dire à un inconnu tout ce qui nous déplaît chez lui n'est pas une obligation morale. Retenir une parole peut être une façon de respecter sa dignité, sans prétendre éprouver une amitié inexistante. C'est ce que défend Philinte : la coexistence ne peut pas dépendre de l'affection que chacun ressent pour chaque autre personne.

Des gestes simples rendent aussi les relations plus supportables. Saluer reconnaît la présence de l'autre ; remercier reconnaît un service ; prévenir d'un bruit permet de tenir compte de ceux qui le subiront. Dans les transports, céder une place à une personne qui en a besoin vaut davantage qu'une formule élégante. La politesse est alors une pratique d'attention, pas seulement une manière de parler.

Faire de la politesse un respect partagé

Pour qu'elle reste un art de vivre ensemble, les règles doivent pouvoir être expliquées et discutées. Elles ne sont pas toutes universelles dans leur forme : une façon de saluer change selon les lieux, les générations et les cultures. Le principe de considération peut rester commun même lorsque le geste diffère.

La politesse doit également être réciproque. Exiger des formules d'un employé tout en lui parlant avec mépris réduit le respect à une obligation du subordonné. À l'inverse, un responsable qui écoute une objection et y répond sans humiliation associe courtoisie et liberté. On peut donc être ferme, refuser une demande ou dénoncer un comportement, tout en évitant l'agression personnelle.

Conclusion

La politesse devient hypocrite lorsqu'elle dissimule volontairement le mépris, et discriminatoire lorsqu'elle sert à exclure. Elle reste pourtant utile lorsqu'elle nous apprend à faire une place aux autres. Son critère ne devrait pas être la perfection d'un code, mais la considération exprimée dans les paroles et les actes. Une politesse ainsi comprise permet d'être sincère sans être brutal et de vivre ensemble sans renoncer à tout désaccord.